

Lénine et Staline à l'épreuve du marché

Jetée dans les oubliettes de l'histoire avec l'avènement de la perestroïka et la chute du mur de Berlin, la peinture réaliste soviétique tente un retour sur le marché.

Repères

Alexander Nikolevich Bogdanov (1908-1989)

Né à Kiev, cet artiste et scénariste heronné commence à travailler en 1931. Illustre notamment montée en puissance de l'Union soviétique.

Mikhail Filippovich Volodin (1912-1937)

Commandant de la Brigade des Artistes pendant longtemps, médaillé d'or de Douma, il a reçu et commandé de fresques et de mosaïques pour la ville de Dresde.

Alexandr Filippovich Burak (né en 1921)

Après des études d'ingénieur de 1938 à 1943, ce peintre est spécialisé dans les grands usages industriels.

Qui dit peinture soviétique pense spontanément aux artistes d'avant-garde comme Kasimir Malevitch, Alexandre Rodtchenko ou Tatlin, aux expériences du suprématisme et du constructivisme. Derrière ces créateurs, révolutionnaires dans tous les sens du terme, se profilent d'autres noms plus obscurs attachés à l'école réaliste soviétique.

Lénine, Mao et les autres

Décriée après l'éclatement de l'empire soviétique, cette peinture de propagande attire depuis peu quelques originaux, comme un groupe de collectionneurs milanais. Les musées russes ont sorti de leurs caves ces reliques du rideau de fer, tandis que le musée Wende de Los Angeles s'est lui aussi spécialisé dans les témoignages de la guerre froide. Si Staline, Lénine, Mao et autres fantômes d'une époque révolue se rappellent à notre bon souvenir, c'est qu'ils restent des figures iconiques pour certains artistes. Les silhouettes d'une blondeur étrange de Norbert Bisky, le surréalisme teinté d'histoire de Neo Rauch ne sont pas non plus étrangers au regain de faveur de cette école. De même, lorsque le collectionneur de Hong-Kong Joseph achète un Mao de Warhol, il se souvient inconsciemment de l'esthétique léchée de la Chine communiste.

Collectivisation, industrialisation et travail agricole, technologie spatiale et grandes fêtes populaires nourrissent



Pribluda Lyubov Tsalevna

Lénine en octobre (1973).

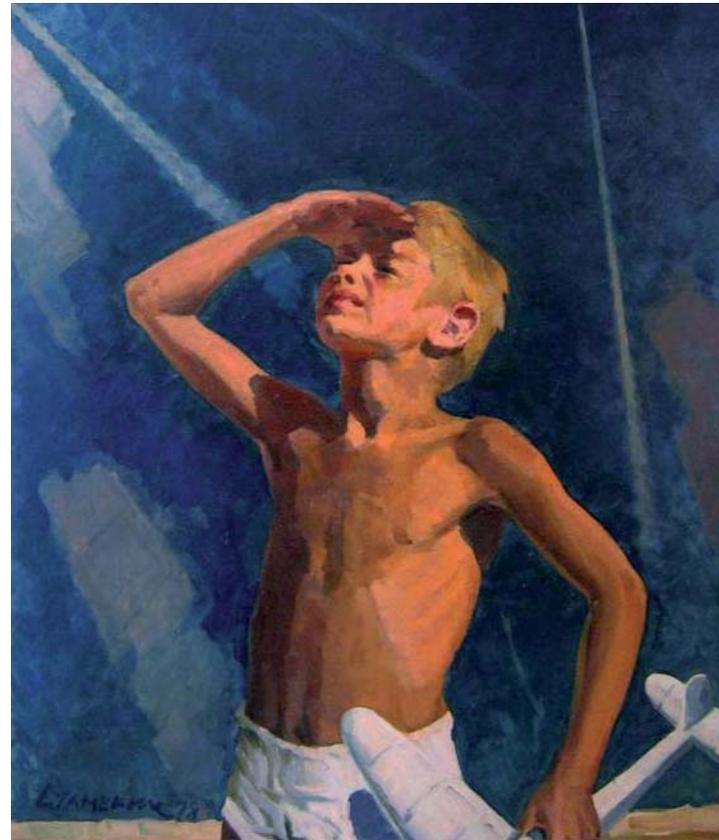
Ce très grand format est typique des représentations très élégantes du Petit Père du peuple avec, en arrière-plan, les figures des pères spirituels, Karl Marx et Friedrich Engels, statufiés dans des rochers.

Estimé 32000 euros.

des toiles destinées à montrer le grandeur de l'Union soviétique. « Tous ces tableaux réintroduisent le mouvement des peintres ambulants qui ont parcouru la Russie pour éduquer les gens par la peinture. Après le Congrès des artistes de 1934, il est clair que les artistes doivent contribuer à l'édification du socialisme », indique le collectionneur Sergio Cusani.

Héritière de l'impressionnisme, cette peinture a abandonné le cheval, mais aussi l'idée du dessin

préparatoire. La plupart des pièces sont peintes avec une matière épaisse, au couteau, un détail qui les distingue de la technique lisse de mise chez leurs voisins chinois. Les matériaux sont souvent pauvres, les toiles étant composées de sacs de jute cousus les uns aux autres. L'apprenti composé de ciment et d'huiles végétales a fragilisé ces œuvres. Au lendemain de la perestroïka, celles-ci ont été retirées des lieux officiels et roulées sans ménagement dans les caves. De fait,



Stanevich Vladimir Alekseevich

Sous le soleil (1978). Ce blondinet qui incarne le rêve de la conquête spatiale n'est pas sans rappeler les adolescents de l'Allemand Norbert Bisky. Ce sens de l'épure détonne au sein de la peinture réaliste.

Estimé 24000 euros.

la majorité des œuvres passant sur le marché a fait l'objet de restauration.

Des cotes aléatoires

Bien que réalisées avec des matériaux de fortune, ces œuvres frappent par leur virtuosité. « Il y a de très bons peintres, car l'école russe au XIX^e siècle a été très formatrice sur le plan technique. Certains artistes arrivent même à se jouer des canons officiels », remarque Hans van Vliet, codirecteur de la maison de ventes Jeshke-Van Vliet à Berlin. Certains peintres soviétiques s'autorisent, via quelques artifices, une critique subliminale de la terrible réalité soviétique. Ils se démarquent ainsi de la peinture chinoise qui, oubliant exécutions et humiliations de la rééducation, ne donne qu'une vision éthérée du « bonheur » maoïste.

Ainsi, un tableau illustrant la réforme agraire montre le désespoir d'un propriétaire dépossédé. De quoi donner l'illusion d'un art libre. Certains s'aventurent à laisser derrière la toile leur adresse complète. Les tableaux de propagande sont toutefois plus forts et convaincants dans les années 1960. La qualité décline par la suite, épousant l'essoufflement du régime lui-même.

Malgré une puissance visuelle et décorative qui dépasse le cadre de la simple harangue politique, le marché reste encore balbutiant. Anonymes ou méconnus, les artistes n'ont pas de cote fixe. Les prix jouent de fait au yoyo, certains tableaux valant 3000 euros, d'autres 50000 euros. Pourquoi de tels écarts ? Il n'existe pas de vente jalon sur laquelle on puisse étalonner les tarifs. ■

Roxana Azimi

Questions à...

Hans van Vliet
Codirecteur de la maison de ventes Jeshke-Van Vliet

Quelle est la motivation des collectionneurs de peintures soviétiques ? Pourquoi voudraient-ils acheter des œuvres rappelant une époque noire et un régime totalitaire ?

Les collectionneurs ne sont pas des nostalgiques du régime, mais se rendent compte que ces peintures sont des témoignages d'une époque. Il n'est pas anodin que le musée le plus important se trouve aux États-Unis, alors qu'on ne peut soupçonner l'Amérique de nostalgie soviétique. Les collectionneurs ne se ruent pas sur les tableaux représentant Lénine, mais s'intéressent à des styles de vie révolus, au labeur dans les champs, à la satisfaction du travail accompli. Ces tableaux témoignent d'une façon d'être qui n'existe plus, d'un esprit collectif, alors que c'est l'individualisme qui prime aujourd'hui.

Peut-il réellement y avoir un marché à long terme ou s'agit-il d'une petite niche ?

Il est vrai que ces pièces sont difficiles à trouver. Ceux qui ont vu le plus souvent sur le marché sont de petits formats, en mauvais état et d'une qualité moyenne. Peu de tableaux intéressants viennent à la surface.